

La voie des Pères

SUR LES PAS DE NOS PERES (2) !

COMMENT METTRE NOS PAS

DANS LES PAS DE NOS PERES ?

Dans la conscience orthodoxe il est indispensable pour éviter de sombrer dans de fausses pistes personnelles et ecclésiales, de se placer dans l'héritage de nos Pères dans la foi comme l'avait si bien compris en France le franciscain Adalbert Hamman¹. Hors de la filiation avec ceux qui ont vécu l'Évangile avant nous, point de salut !

La première erreur pour le christianisme est de rechercher de façon constante la modernité, le dernier discours à la mode. Se placer dans l'héritage des Pères permet d'éviter les ruptures culturelles liées à l'histoire toujours mouvante des idéologies, de nous enraciner dans l'expérience profonde de ceux qui nous ont précédés, de retrouver sans cesse les fondamentaux de l'Évangile vécu intérieurement.

Par ailleurs en nous enracinant dans la profondeur de l'expérience de nos Pères dans la foi, ceux des premiers siècles comme ceux de tous les siècles jusqu'à ceux qui nous sont contemporains, on échappe à la tentation du traditionalisme qui valorise souvent les coutumes et les modes de pensées liés seulement aux quelques générations qui nous ont précédés. Le christianisme du XIXème siècle peut devenir en Occident le miroir aux alouettes d'une supposée tradition qui en fait, manque de siècles et d'histoire. Les vieux croyants en Russie défendaient des coutumes dont la valeur historique était relative.

¹ Le père Adalbert Hamman, franciscain, membre de l'ordre des frères mineurs, a perçu très tôt qu'il fallait permettre l'accès au grand public des textes patristiques. Si la collection Sources chrétiennes aux éditions du Cerf, dirigée par de célèbres grands jésuites, publiait les éditions critiques des Pères, lui publiait dans la collection Ictus puis celle intitulée Les Pères dans la foi et enfin éditions Migne des textes accessibles à tous, à des prix modiques, accompagnaient de commentaires rendant la lecture plus facile. Personnage solitaire et marginal dans son ordre et en son temps, son œuvre apparaît aujourd'hui comme profondément prophétique.

Mais comment trouver la voie de nos Pères ?

De nombreuses voies sont possibles, nous en donnons ici quelques-unes.

L'approche la plus simple, la moins intellectuelle, la plus orthodoxe est de commencer par la dévotion envers nos Pères. Cette attitude peu moderne met l'accent sur l'estime que l'on porte à ces hommes et à ces femmes qui nous montrent le chemin. Cette dévotion peut se développer par la vénération des icônes sur lesquelles ils sont représentés. On peut à partir du calendrier liturgique, voir chaque jour la liste de ces grandes figures et lire le résumé de leur vie dans les ouvrages accessibles en français².

Au fil du temps on développe une amitié spirituelle envers quelques-uns qui nous deviennent familiers. L'une de mes petites filles voyant les icônes accrochées aux murs de mon bureau me dit « ceux sont tes copains ! ». A certains moments de notre vie, on est plus sensible à tel ou tel Père. Dans les moments où l'on traverse l'humiliation on peut prier St Nectaire d'Egine, à d'autres moments de combats intérieurs St Jean Cassien et pour traverser de longues épreuves St Silouane. Si l'on cherche le sens de son évolution spirituelle, on peut prier St Grégoire de Nysse, l'un des plus mystiques des Pères. Il n'est pas défendu de prier aussi des saints occidentaux qui témoignent de la même vie spirituelle³.

Lire leurs écrits

On doit pouvoir lire les textes de nos Pères anciens et plus contemporains non comme on lit des livres à l'école « pour savoir et comprendre », mais comme on lit l'Écriture, pour se laisser inspirer, pour trouver réponse aux questions profondes que l'on se pose, pour écouter la voix de l'Esprit. Il faut apprendre à faire ce que les bénédictins savent pratiquer pour l'Écriture, une *lectio divina* des textes des Pères. Lire sous le regard de Dieu, le laisser parler en nous à travers ce que le texte inspire. Par contre il faut être aidé pour choisir les textes facilement lisibles et éviter les textes trop dogmatiques. On lit facilement St Jean Cassien ou Evagre, plus difficilement St Maxime le Confesseur. Il faut aussi faire attention à qui s'adresse le texte. Souvent les Pères s'adressent à des moines qui sont déjà avancés dans la vie spirituelle, ils veulent les aider à franchir les dernières étapes du chemin. St Macaire par exemple ne s'adresse pas à des débutants, mais à des personnes bien avancées qui sont affrontées aux derniers grands combats de la vie spirituelle comme l'est l'œuvre de St Jean de la Croix. Il faut donc choisir les bons textes et il est préférable de les lire dans le cadre d'un groupe de lecture et non tout seul dans sa chambre.

Visiter les lieux où ils ont vécu, ceux où ils sont inhumés.

Quelle émotion à visiter l'abbatiale Saint-Victor à Marseille où vécut Cassien, quelle émotion à visiter la grotte où vécu en Normandie, de si longues années, St Ortaire (VIIème siècle). Tant d'autres lieux dont la visite est si féconde ! Un ami pasteur protestant m'a confié combien il avait été ému jusqu'aux larmes en visitant en Cappadoce les lieux où vécurent St Grégoire de Nysse, St Basile et leur famille.

2 On peut utiliser le Synaxaire rédigé en français par le père Macaire du monastère de Simonos Petra (Mont Athos) que l'on trouve facilement en France.

3 Voir le livre du père Michel Evdokimov cité dans la chronique de février 2020

Lier sans cesse la lecture des textes liturgiques et ceux des Pères comme deux « monuments » inséparables.

Il ne faut pas dire tout est dans la liturgie ou tout est dans les Pères, mais dire tout est dans les Pères et dans la liturgie. Qui lit l'un sans l'autre ne progresse pas. La chance des orthodoxes est d'avoir une liturgie écrite par les Pères, conçue dans le creusé primordial du christianisme.

Jean-Marie Gourvil / jmgourvil@gmail.com